

L'édito

Béatrice Delvaux
RÉDACTRICE EN CHEF



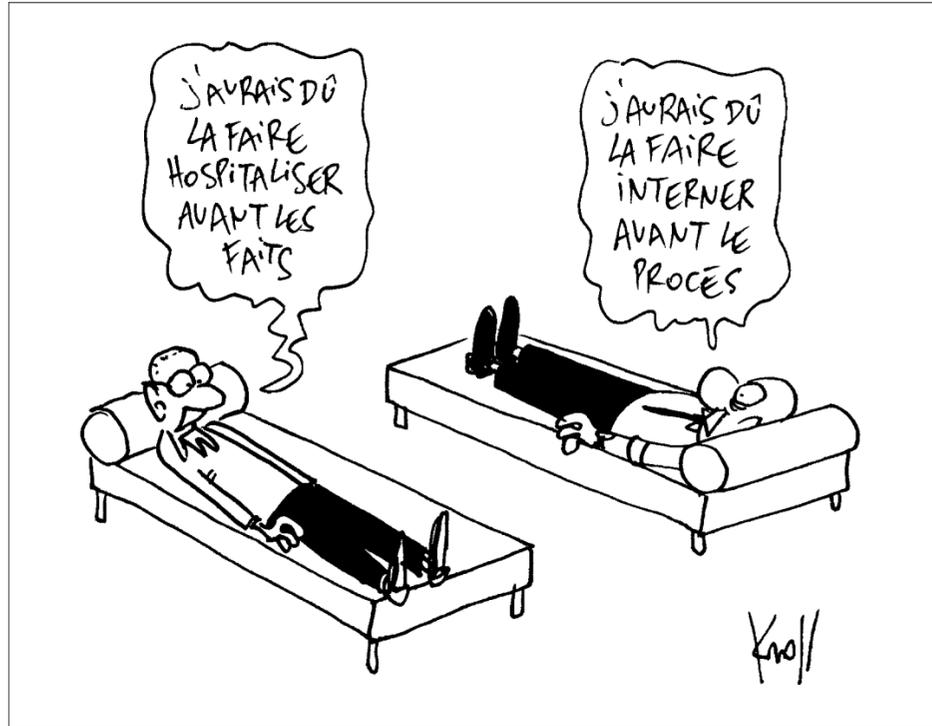
LE CHAOS ET L'OUTRAGE

Des députés qui errent dans les couloirs du Parlement sans savoir si la séance à laquelle ils assistaient, reprendrait un jour. Un Premier ministre qui disparaît, qu'on décrit en larmes devant ses ministres et que certains voient en même temps dans une voiture en direction du palais de Laeken. Un conseil des ministres réuni sans discontinuer et qui reçoit les présidents de parti, les magistrats alors que dans le même temps, la famille

royale en grand apparat est rassemblée pour écouter le... concert de Noël. C'était cela hier, la vision que donnait d'elle-même la démocratie belge, clouée au sol pour la première fois de son existence par un événement d'une gravité sans précédent : une lettre d'un premier président de la Cour de cassation au président de la Chambre dénonçant des pressions du pouvoir sur la justice belge. Des explications, des justifications, des démissions ? Rien de tout cela. Seulement une confusion énorme, des rumeurs de jeux tactiques, de démissions et finalement une guerre de rapports émanant d'une justice qui soudain serait, elle aussi, embourbée dans des guerres de clans. Comme si cela manquait au tableau ! Une image pathétique, tatouée qu'il le veuille ou non, au corps d'Yves Leterme, le Premier ministre non plus d'un gouvernement

qui fait face à la crise, mais d'un chaos sans nom, d'un bateau à la dérive. Un Premier ministre qui donne l'impression de finalement ne pratiquer qu'une seule politique : la terre brûlée. Testée lors de la formation de l'orange bleue et ressortie des cartons ces derniers jours, dans la gestion de l'affaire Fortis dès qu'elle est entrée en justice. Que les interventions gouvernementales sur la justice dénoncées par la Cour de cassation aient été faites pour de bons motifs (sauver Fortis ou mettre à mal un arrêt de la cour d'appel qui apparaîtrait entaché d'irrégularités), qu'elles soient le fait d'avocats, de conseillers, ou de membres de cabinets ne changerait rien à l'affaire : cet outrage à la démocratie, débouchant sur une confusion totale, doit être assumé par le Premier ministre. Pour redonner une chance à l'action d'un gouvernement de s'exercer. Urgemment.

Le Kroll



L'acteur

Théoneste Bagosora



1941 Le 16 août, naissance à Gisyie.
1956 Etudes secondaires au petit séminaire de Nyundo.
1964 Sous-lieutenant dans la jeune armée rwandaise.
1973 Epaulé Juvénal Habyarimana.
1981 A l'Ecole de guerre de Paris.
1993 Récuse les accords de paix signés à Arusha.
1994 Après l'attentat contre Habyarimana, prend la situation en mains.

1973, de renverser le président Grégoire Kayibanda, un ancien séminariste très soutenu par les milieux catholiques belges, Bagosora est à ses côtés et l'unité qu'il commande s'empare de Kigali. Par la suite, Bagosora soutient la création de la gendarmerie nationale, qui accueille des instructeurs et des conseillers auprès de l'état-major. Cette gendarmerie est bien plus qu'une simple force de police : elle quadrille la population, mène des opérations de renseignement et les Français appuient la création du fichier central de recherche criminelle.

cette phrase terrible en quittant Arusha : « Je vais préparer l'Apocalypse. » Il est cependant considéré comme le concepteur de cette stratégie terrible, apprise à l'Ecole de guerre française : mobiliser et armer la population pour que le jour venu elle s'en prenne aux civils considérés comme complices. C'est ainsi qu'il organise et supervise le recrutement des miliciens Interhamwe, principaux acteurs du génocide. En 1994, officiellement à la retraite, il demeure très puissant et, chacun le sait, hostile aux accords d'Arusha qu'à la veille

En 1994, Bagosora préside les réunions du comité de crise et s'emploie à rendre impossible une solution politique

Intelligent, bien organisé, Bagosora, est invité en 1981 pour une formation complémentaire à l'Ecole supérieure de guerre interarmées à Paris où il nouera amitiés et contacts. C'est là qu'il confirme sa stratégie de lutte contre l'« ennemi intérieur », les Tutsis, censés vouloir revenir au pays et reprendre le pouvoir par la force. Par la suite, il occupera plusieurs fonctions au ministère de la Défense et, membre du « premier cercle », le célèbre Akazu (petite maison), il deviendra chef de cabinet du président. En 1990, c'est lui qui commande le camp Kanombe lorsque le Front patriotique rwandais, composé d'exilés tutsis, attaque le pays depuis l'Ouganda.

de sa mort Habyarimana, aux abois, a cependant décidé de mettre en œuvre. Dans les minutes qui suivent l'attentat contre l'avion du président, le 6 avril 1994, Bagosora préside les réunions du comité de crise et s'emploie à rendre impossible une solution politique, en faisant assassiner les principaux leaders hutus modérés dont la Première ministre Agathe Uwilingiyimana et les dix Casques bleus belges chargés de la protéger. Après être resté aux commandes durant les trois mois que dura le génocide, Bagosora quitte le Rwanda en juillet 1994 devant l'avancée du Front patriotique rwandais et sera arrêté au Cameroun en mars 1996 avant d'être amené devant le tribunal d'Arusha. ■

Après être resté aux commandes durant les trois mois que dura le génocide, Bagosora quitte le Rwanda en juillet 1994 devant l'avancée du Front patriotique rwandais et sera arrêté au Cameroun en mars 1996 avant d'être amené devant le tribunal d'Arusha. ■

► P.16 NOTRE DOSSIER

Prison à vie pour un pilier du régime Habyarimana considéré comme le « cerveau du génocide ».

Colette Braeckman

Petit homme rond, au sourire goguenard, Théoneste Bagosora fut longtemps l'homme le plus redouté du Rwanda, même si en 1994, il n'était plus officiellement qu'un officier supérieur à la retraite. S'il était membre de l'Akazu, l'entourage présidentiel, c'est parce que, comme le prési-

dent Habyarimana, il est originaire du nord du pays, patrie des redoutables Bakigas, un clan qui ne fut jamais soumis à l'autorité des Tutsis et donna du fil à retordre au colonisateur belge. Bagosora voit le jour en 1941 à Gisyie, près de Gisenyi et, issu d'une famille chrétienne, il fut

d'abord enfant de chœur dans la paroisse locale. En 1956, il fait ses études secondaires au petit séminaire de Nyundo puis rejoint, six ans plus tard, l'Ecole des officiers, qui deviendra plus tard l'Ecole supérieure militaire de Kigali, vivier des cadres de l'armée.

Au début des années 60, les tensions ethniques sont très vives au Rwanda : lorsque l'indépendance est proclamée en 1962, 300.000 Tutsis ont été obligés de fuir car leurs huttes sont incendiées, les troupeaux ont été confisqués. Le pays est enflammé par la haine et la méfiance et les Hutus répètent cette promesse : « Il faudra à tout

prix empêcher les Inyenzi, les cancrelats, de revenir. » Car les exilés, installés dans les pays voisins, multiplient les incursions et chacune de leurs tentatives se traduit par des massacres de Tutsis.

Le 30 octobre 1966, le sous-lieutenant Bagosora repousse pour la première fois une attaque venue du Burundi voisin. Après ce baptême du feu, il se rapproche d'un autre jeune officier prometteur, lui aussi originaire du nord, Juvenal Habyarimana, qui a épousé une jeune fille de bon lignage, Agathe Kanziga, qui deviendra la marraine de la fille aînée de Bagosora.

Lorsqu'Habyarimana décide, en

LE SOIR

SA ROSSEL ET C^e
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Président et éditeur responsable
Patrick Hurbain
Administrateur délégué
Bernard Marchant
Administration générale
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.55.55

JOURNAL LE SOIR
Directeur général
Daniel Van Wylck
Rédactrice en chef
Béatrice Delvaux
Secrétaire général
Benoît Senden
Rédacteur en chef adjoint
Luc Delfosse
Chefs des éditions
Eric Deffet
Thierry Fiorilli
Olivier Mouton
Pierre-Yves Warnotte
Responsable du Soir en ligne
Philippe Laloux

Rédaction centrale
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.54.32
Téléfax : 02-225.59.14
ou 02-225.59.10
Courrier des lecteurs
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Téléfax : 02-225.51.31
E-mail : forum@lesoir.be

Agenda du MAD
Téléfax : 02-225.59.14
E-mail : agenda.mad@lesoir.be
lesoir.be (internet)
http://www.lesoir.be
Tél. : 02-225.54.32
E-mail : internet@lesoir.be
Rédaction de Paris
Avenue F. Faure, 133
F-75015 Paris
Tél. : +33-1-40.60.72.41
Téléfax : +33-1-40.60.72.45

Archives
Service Phodoc
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Textes : archives@lesoir.be
Photographies : phototheque@lesoir.be
Téléfax : 02-225.59.20

PUBLICITÉ
Rossel Advertising
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
CCP de Rossel et C^e
000-0005675-49
Annonces téléphonées
Tél. : 02-225.55.00
Téléfax : 02-225.59.06
E-mail : annonces.tel@lesoir.be
Annonces - Publicité
Tél. : 02-225.55.55
Téléfax : 02-225.59.08
ou 02-225.59.00

ABONNEMENTS
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.53.10
Téléfax : 02-225.59.01
E-mail : abonnements@lesoir.be
Chèques-échange
75 chèques : EUR 75 + EUR 5 de frais de gestion ;
150 chèques : EUR 148 ;
300 chèques : EUR 288
Abonnements
3 mois EUR 70 ; 6 mois EUR 135 ; 12 mois EUR 248
Compte ING
n° 310-0496377-17

ŒUVRES DU SOIR ASBL
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.52.21
Téléfax : 02-225.50.25
E-mail : oeuvres@lesoir.be
Dons aux Œuvres du Soir ASBL
Compte ING
n° 310-1041172-60
(Exonération fiscale à partir de 30 euros par an.)

VENTES
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.52.84
Téléfax : 02-225.52.14
E-mail : ventes@lesoir.be
Boîtes distributrices
EUR 1,00
Prix de vente à l'étranger
Allemagne EUR 2,00
Chypre CYP 1,60
Croatie HRK 25,00
Espagne EUR 1,90
France EUR 1,90
Grande-Bretagne GBP 1,30
Grèce EUR 1,90

Italie EUR 1,90
Irlande EUR 3,40
Maroc MAD 25,00
Portugal EUR 1,90
Républ. tchèque CZK 70,00
Suisse CHF 4,00
Turquie YTL 5,00
N° commission paritaire
France 0708 U 83380
MARKETING ET COMMUNICATION
Rue Royale, 100
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.52.01
Téléfax : 02-225.59.19